

Accusée, qui êtes-vous?

La Fille au bracelet de Stéphane Demoustier

Charles-Henri Ramond

Volume 39, numéro 1, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94568ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2021). Compte rendu de [Accusée, qui êtes-vous? / *La Fille au bracelet* de Stéphane Demoustier]. *Ciné-Bulles*, 39(1), 47–47.



La Fille au bracelet

de Stéphane Demoustier

Accusée, qui êtes-vous?

CHARLES-HENRI RAMOND

Arrêtée à 17 ans, mise en détention provisoire pendant 6 mois puis assignée à résidence, Lise Bataille porte un bracelet électronique au moment où débute son procès. De quoi la suspecte-t-on au juste? D'avoir sauvagement assassiné sa meilleure amie avec un couteau de cuisine à manche rouge, après que cette dernière ait publié sur Internet une vidéo de Lise en train de faire une fellation à un copain de classe et, incidemment, petit ami de la défunte. Dans ce troisième long métrage de Stéphane Demoustier, les faits sont sordides et la vérité bien cachée. Enfouie derrière des actes incompréhensibles de prime abord et par-delà les silences d'une accusée sûre de n'avoir rien à se reprocher, et qui ne comprend donc pas pourquoi elle devrait s'expliquer.

En fait, le procès dont il est question ici n'est pas tant celui du crime commis ou non par une jeune femme aux airs mutins que celui d'une génération tout entière. En décortiquant dans ses moindres détails le chef d'accusation, le réalisateur et scénariste montre comment les comportements social et affectif de ces jeunes semblent de plus en plus en marge des codes imposés, que les mentalités et la

tradition aimeraient voir universellement adoptés. Énigmatique, Lise est le miroir d'une jeunesse étonnante et mystérieuse, capable de s'accommoder parfaitement de l'ambiguïté sexuelle, d'enchaîner les relations éphémères sans broncher et de passer des nuits « à se faire du bien » sans que cela ait de conséquences.

Devant cette insouciance, que la nouvelle venue Mélissa Guers traduit avec un bel aplomb, il y a l'avocat général, incarné par Anaïs Demoustier, sœur cadette du cinéaste. Impassible au drame humain qui se déroule sous ses yeux, cette dernière use avec adresse de sa position dominante et ressort les bons vieux trucs du métier pour déstabiliser son adversaire sans chercher à le comprendre. Son langage impose le respect. Elle affabule, elle répertorie des faits et des gestes, puis elle les catalogue très précisément sur le plan de la morale comme preuves tangibles d'une vie immorale, donc coupable. Le film n'est pas une critique du système judiciaire français, mais, par petites touches, il s'autorise à prendre ses distances sur cet énorme engrenage qu'est la Justice, qui peut dérailler sur un faux-semblant, un non-dit ou une affirmation mal placée.

Dans la salle d'audience, il y a les autres, le public. Demoustier filme le reflet des visages imperturbables sur la vitre du

box de l'accusée. On sent le poids de leur regard, de leur analyse, et l'on imagine les conclusions qu'ils tirent sur cette jeune femme sans tabous, enfermée dans sa cage de verre. Une scène positionnée en guise de pivot donne une idée du jugement de valeur qui est en train de s'opérer sous nos yeux. Lorsque Céline, la mère de la jeune fille, est appelée à la barre, c'est pour se faire reprocher son absence du procès, que l'on pourrait interpréter comme signe de lâcheté et d'abandon maternel. Ce à quoi Chiara Mastroianni se défend dans une tirade superbement écrite qui met en exergue toute l'étendue de la colère qui gronde en elle, sous des apparences de froide assurance. Ce long monologue permet à lui seul de donner corps au drame familial en présence. Pour compenser le statisme de ses séquences de prétoire, Demoustier insère quelques passages de la vie de Lise. On y voit sa fugue, ses sorties en cachette avec son copain Diego, mais on y découvre surtout le mal-être d'une famille déchirée, dont les parents (Mastroianni et Roschdy Zem) se sentent largués par leur ado qu'ils ne comprennent pas. Et qui garde ses secrets jusqu'à un dénouement ouvert où le bracelet devient bijou. Une très belle scène, assurément, d'autant qu'elle laisse au spectateur autant de questions que de réponses. **CE**



France / 2018 / 96 min

RÉAL. ET SCÉN. Stéphane Demoustier, d'après le scénario d'*Acusada* de G. Tobal et U. Porra Guardiola
IMAGE Sylvain Verdet **SON** Emmanuel Bonnat, Julie Brenta et Emmanuel de Boissieu **MUS.** Carla Pallone **MONT.** Damien Maestraggi **PROD.** Cassandra Warnauts et Jean-Yves Roubin **INT.** Mélissa Guers, Roschdy Zem, Chiara Mastroianni, Annie Mercier, Anaïs Demoustier, Carlo Ferrante **DIST.** A-Z Films